

Sociologie du travail

mail : h.clouet@cso.cnrs.fr

Cours 1 : 16/09/20

Powerpoint :

https://drive.google.com/file/d/1E9e5PLmWCD46Qnb_GOVfKfFxin3ws2g6/view?usp=sharing

Objectifs :

- Comment peut-on, et comment veut-on travailler?
- Mieux comprendre la société française dans laquelle nous vivons.
- Disposer de ressources pour notre propre travail au quotidien.

Programme :

- Qu'est ce que la notion de travail?
- Les profession : Comment les gens se rassemblent, pour faire ensemble un métier ? ex : Métier de pâtissier.
- Comment le travail fait-il l'objet de mesure? Mesure d'horaires, d'intensité etc...
- La notion de félicitations, et de qualification. La personne qui travaille ne détermine pas la rémunération etc, il y a des choses qui ne dépendent pas d'elle.
- Comment le travail fait-il l'objet d'échanges ? Le travail s'exporte et se vend.
- Le travail comme objet de conflit et de contestation. Où en est la France par rapport à d'autres pays?
- Le marché du travail, comment les personnes passe d'un emploi à un autre ? L'emploi est un statut collectif, qui est inégalement accessible.
- Chômage
- La numérisation de l'emploi : Quel est l'impact d'internet sur l'emploi ?
- Le travail est la pandémie : Qu'est ce que le Covid a fait au travail en travail?

Evaluations :

- Examen sur table avec documents.
- Quelques mini exams à chaque séance.
- TP?

Qu'est le que le travail ?

Le travail est un phénomène collectif, qui peut apparaître comme un objet de souffrance pour celles et ceux qui le pratique. (cf étym du mot). Le travail suscite quelque chose en échange.

Le travail, cad le fait d'agir sur son environnement extérieur pour accomplir des choses, n'est pas si vieux. Car il faut une station debout avec deux mains libres, un cerveau d'une certaine taille, et enfin le langage. En 1876, Engels, lorsqu'il lit Darwin est le premier à expliquer que le travail provient de l'évolution de logique ; avec des individus capable et conscient, en mesure de travailler.

On a assez peu de traces de comment les gens s'activaient au travail il y a deux millions d'années, en revanche, nous savons que la vie était basée sur un ensemble d'activités qui permettent la survie de l'homme et de la femme préhistorique. **Rapidement, l'être humain, invente des technologies qui n'existent pas dans le monde animal, ceux qui arrivent à créer des technologies, survivent et remplacent les autres (Théorie de la Chaîne, cf Darwin).** (cf. Texte de Bataille). Il y a une interaction entre le cerveau, et la capacité physique.

A partir de -500000 : **On trouve des aiguilles, des pinceaux, qui démontrent qu'il y a un certains nombres d'activités qui émergent : L'homme ne produisait pas que des technologies afin de survivre. L'être primitif, est un être fortement compétent.**

La vie est globalement collectif, il est assez rare de chasser seul par exemple.

Pendant très longtemps, on a pensé que les hommes préhistoriques, travaillaient nuit et jour. Au contraire, on sait en se fiant au peuple dit primitif actuel; que le temps nécessaire dans ce genre de civilisation est de 3 à 5 heures par jour, ce qui a amené certains chercheur, tel que Marshall Sahlins... à ? Dans ces sociétés, dès que l'on a finit de travailler, on s'adonnait à des loisirs. **C'est une économie où les membres choisissent volontairement de ne pas cumuler de ne pas essayer de produire plus.**

Vers -10 000, apparaît l'agriculture, ce qui vient changer la manière que l'homme avait de travailler, **elle transforme la notion du travail.** C'est ce que certains appellent "l'entrée dans l'Histoire". Avec l'agriculture apparaît un rapport au temps : on a besoin d'anticiper le rythme des saisons, de prévoir, de calculer etc. Ce que fait l'agriculteur aujourd'hui détermine ce qu'il fera demain. L'agriculteur est aussi obligé de vivre là où il produit, **donc la ville apparaît** : L'idée que l'on habite dans des endroits stables, et que l'on est plus mobiles. **Autour de l'agriculture, se crée différentes profession et apparaît : des écoles, des lieux de cultes etc.**

Apparaît aussi, des activités guerrières, car les gens luttent pour les ressources : Il y a des rapports de pouvoirs qui émergent à ce moment.

A l'époque, ce que l'on fait est hiérarchisé. Il ya des activités bio-physique, qui dépendent de l'age et du sexe : **activité religieuse et guerrière qui sont captés par des hommes et des activités dégradés qui sont assignés aux femmes : nous avons donc déjà une division du travail très forte.**

L'esclavage : Esclavage de dette, pas dans une logique raciale encore.

La famille est le lieu de travail : on travail en famille, ce qui est aujourd'hui assez controversé. Les parents qui ont acquis un équipement transfèrent aux enfants.

Pourquoi l'expression, "Entrée dans l'Histoire"? :

Apparition de l'écriture, qui permet de laisser des traces. On a besoin d'accumuler des savoirs, c'est là qu'apparaît la notion de science, que les lieux de cultes s'organisent. En découle l'apparition des impôts; + l'Etat démocratique qui apparaît.

cf. La Zomia ? La zoovia? = qq millions de personnes qui n'auraient pas conscience qu'il y aurait un Etat au dessus d'eux. (Thaïlande, Birmanie...)

Depuis l'invention de l'écriture, le travail aussi est apparu.

Si nous allons en océanie, il n'y a pas de distinction entre le travail et la production, mais il y a un terme de "pénible" et "sympa", mais il n'y a pas de "travail" à proprement parler. En Grèce antique, il n'y a pas de travail, il y a l'effort et l'oeuvre. Dans la Rome antique nous avons : Le travail qui a été accompli (opus) l'activité qui est en cours (opéra) et le travail de production; agricole, ou la grosseur (labor). Chacune de ses opérations servaient à hiérarchiser les individus.

Aujourd'hui la notion de travail, n'est pas une notion évidente. Il y a des jobs; le travail etc..

Aujourd'hui, le travail est séparé de l'emploi : Le travail est une activité pratique, c'est quelque chose que l'on fait, alors que l'emploi est statut professionnel. La plupart des individus ont un emploi qui prescrive ce qu'ils font comme travail. **L'emploi traduit le travail et il a un caractère collectif (cf bulletin de paie)**

Le travail est toujours un enjeu polémique : La notion de travail est affaire de contexte.

(cf utilité sociale du travail + docu Arte)

Aujourd'hui il y a 3 frontières différentes du travail :

- **La travail salarié** : Le Salariat a à peine 200 ans. Le salariat inclut : Un contrat, une relation de subordination. Avant le salariat, il y avait le travail agricole, les agriculteurs produisaient des choses qu'ils vendaient, l'agriculteur était souverain de ses journées, et du nombre d'heures qu'il pouvait accomplir. De même dans l'artisanat, la personne décide de comment il produit ses chaises et où il veut les vendre. L'invention du Salariat s'est diffusé partout.
- **Travail marchand**
- **Travail domestique** : qui est la forme majoritaire du travail en France (60p du temps de travail en France). En gale, une femme au foyer travail plus qu'un homme salarié. un cinquième qui est de la cuisine, l'autre qui est du ménage, un autre pour s'occuper des enfants; course bricolage et le reste.
- **Le travail au noir** : Ce sont des activités qui permette de la rémunération, sans avoir de contrat de travail
- **L'amateurisme**

On peut considérer qu'il y a du travail partout, ou que le travail n'a pas toujours existé et que c'est quelque chose de moderne. Le travail serait quelque chose d'universelle. Il y aurait toujours eu travail.

Le travail, serait ce moment où l'on se procure ce dont on a besoin. Ce serait que dans nos sociétés que le travail est une activité distinguée des autres. Le travail en Occident est particulier, car il obéit à des règles qui se séparent des autres sphères sociales.

Le travail, c'est aussi une expérience, un effort. Le travail est aussi vécu comme une activité où l'on peut s'exprimer, se stimuler : il y a un côté social au travail.

Le rapport au travail dépend beaucoup de son métier. Les employés et les ouvriers; jugent que l'activité la plus élevée qu'il peuvent avoir est de jouer avec leurs enfants, tandis que chez les cadres; l'activité la plus élevée qu'ils puissent exercer et le temps passer avec les amis.

Le travail va aussi déterminer ce que l'on fait en dehors du travail : activités, hobbies...

Il y a aussi des frontières de genre et ethno raciale etc... il y a depuis très longtemps des assignations, et d'un métier à l'autre il n'y a pas la même proportion de femmes et hommes. Le travail féminin est moins valorisé; car il est moins valorisé au niveau du salaire.

Depuis -1000 à 1950, le temps de travail n'a cessé d'augmenter. L'histoire du travail; c'est une place de plus en plus importante, puis ensuite une baisse soit par l'initiative de l'Etat, soit par le biais de manifestation sociale (ex).

Cours 2 : 23/09/20

Comment et pourquoi les individus font collectif et travaillent ensemble et s'accordent sur leur métier ?

Il s'agira de se pencher sur la convivialité, entre collègues.

Enjeux :

- Comment une profession devient une profession?
- Comment faire valoir sa professionnalité?
- Prendre du recul face aux revendications des autres ?

Une profession : Est liée à une institution, il y a des normes et des règles, savoir et savoir-faire partagé, dimension corporative, les individus ont des intérêts communs, il y a une dimension économique, une identité professionnelle... etc.

Le terme de profession est un terme polysémique.

Il y a **trois** grandes manières de voir les professions :

- **La profession comme étant un comportement, une éthique, une manière de voir les choses.** Tels les Médecins avec le serment d'Hippocrate, qui doivent s'engager moralement quant à leurs conduites.
- **Une profession en terme de fonction.** Par exemple la fonction du médecin est de soigner les gens. Cette approche a été contestée, certes, il y a toujours eu des gens pour soigner, mais

il n'y a pas toujours eu de médecins (à l'époque lorsque tu avais une rage de dents, c'était le barbier qui s'en occupait et non pas le médecin), il y a donc un débat sur les fonctions à un niveau historique.

- **Profession comme étant une construction sociale**, elle est fondée sur des rapports de pouvoir et des interactions.

Il y a tout un ensemble de métier qui vont et qui viennent, qui subsiste ou qui disparaisse.

Pour qu'il y ait une profession il faut des personnes qui aient des pratiques collectives (ex : les médecins, sont des personnes qui ont récupérés des activités que faisaient les barbiers, les herboristes...). **Il s'agit après cela, de convaincre de l'utilité de la profession, soit par la force, soit par la discussion.**

Exemple de la Pâtisserie : Jusque dans les années '70, il n'y a pas de pâtisserie en France. Dans la restauration si on voulait manger un dessert, celui-ci était acheté ailleurs.

A l'époque il y a un consensus sur le fait que les desserts n'appartiennent pas à la cuisine française. Il y a toute une campagne qui va se faire pendant 15 ans, pour montrer que ce travail de pâtissier n'a rien en commun avec la cuisine, et est une profession en soi-seul. Il y a des choses propres à la pâtisserie qu'on ne peut guère apprendre ailleurs. Il s'est donc créé un ensemble de collectif "le goûter", qui veulent démarcher de futur client. C'est l'occasion pour tous ces gens de se retrouver et de réussir à s'organiser ensemble.

Quelle approche ?

L'approche interactionniste, est un cadre théorique qui apparaît entre les années '40 et '60 à Chicago, et qui se plonge par le biais d'observation participante dans la vie sociale. Pour Hughes **une profession est l'image (qqchose que l'on se représente) stéréotypé (qui ne décrit pas l'ensemble de la réalité effective), d'activité de travail.**

La plupart des activités de travail sont mises en scènes comme une activité noble et singulière.

Hughes veut décrire les processus effectifs par lesquels on exerce une profession, il veut décrire les pratiques ordinaires, et mettre en lumière les problèmes que le travail peut engendrer.

Ce qui l'intéresse ce sont les groupes professionnels et non pas les professionnels. On s'intéresse aussi à des tournants de vies, cad qu'une vie professionnelle est un ensemble d'étape, une construction identitaire qui passe par plusieurs étapes. Par ces tournants de vies, on comprend mieux comment les groupes défendent leur autonomie. Un groupe professionnel évolue par rapport aux trajectoires de ces membres (terme de **"carrière"**). L'exemple des CRS (1945), regroupe une grande partie des forces de la résistance militaire (anti-fasciste). Cela se renverse assez vite : Le métier est peu valorisé, est le métier au lieu d'accueillir d'ancien résistant, est plutôt occupé par des individus qui ont perdus leur poste durant la guerre. La fiche de poste est la même, mais les personnes qui font carrière au sein du CRS a totalement changé.

Pôle emploi : les individus qui veulent faire du conseil au de l'agence devait passer un concours, dorénavant le métier de conseiller est devenu un métier dit alimentaire.

Une licence, est le droit de pratiquer une activité et la plupart des groupes professionnels veulent se légitimer, en passant par des moyens juridiques divers. Certaines professions ont réussi à avoir le monopole de leur profession (militaire etc...). L'enjeu de la licence est notamment de fixer des prix plus haut, en restreignant le nombre de praticiens, en évitant d'avoir des concurrents extérieurs et enfin il y a des usagers captifs. Pour exercer cette licence il faut accéder au territoire professionnel, c'est-à-dire avoir un monopole sur des lieux. Le commissariat de police par exemple, très peu d'activités professionnelles protégées par une licence se font dans la rue. Gaiement, les groupes professionnels qui parviennent à avoir un monopole, ont ce qu'on appelle **des savoirs coupables**, c'est-à-dire qqch que l'on sait mais qu'il faut taire dans l'intérêt social. Des savoirs qui ont trait à la vie à la mort, à la sexualité etc... Par exemple, le Juriste, le Policier (est habilité à briser des règles d'intimité), les médecins de famille (qui connaît toutes les pathologies de la famille). Diplomate, inspecteur privé etc... Ils sont au centre des secrets sociaux **et ont donc des privilèges**.

Chacun cherche donc à valoriser son métier et à avoir le plus de licence possible.

Quelques grandes enquêtes interactionnistes :

- *The Taxi Dance Hall*, Paul Cressey. PC fait une thèse pour décrire comment marche la profession, il rentre donc dans 5 ans d'observation participante. Il va travailler la notion de rapport de genre, il essaye d'avoir des face à face avec des jeunes femmes qui dansent, mais les faces et faces sont impossibles et il ne fait donc qu'observer. Ces jeunes filles ont gaiement entre 16 et 26 ans. Il analyse les caractéristiques sociologiques de leur partenaire (les habitués). Il montre qu'il se crée des liens, même si c'est une relation tarifaire. Beaucoup de ses femmes, ne respectent pas les règles formelles, proposent des danses gratuites, et se nouent des relations amicales, sexuelles, prostitution occasionnelle. Cela leur permet de conquérir une autonomie plus forte par rapport à leur métier. Il faut savoir bien danser, et suivre le pas du partenaire, il faut faire du travail émotionnel c'est-à-dire montrer que l'on est heureux, il faut être capable d'être en mesure de repérer les bons clients et savoir jusqu'où aller dans le "sex game" (stratégie). Les anciennes doivent essayer de garder leur clientèle. Ainsi, l'apprentissage du métier se fait par le biais des anciennes. Le bouquin sort en 1932, et sert de modèle aux étudiants de sociologie de Chicago.
- *Le voleur Professionnel*, Sutherland, se rend dans une prison, et va à la rencontre d'un voleur. Il rentre dans l'univers du vol, et se rend compte qu'à Chicago il y a un groupe professionnel de voleur. Le bon voleur, c'est celui qui a le sens du travail bien fait, c'est-à-dire voler des objets sans se faire prendre, ce qui suppose un certain courage, pour cela il faut de la patience et prendre conseil auprès des anciens. Il faut avoir le coup d'oeil, savoir cerner les bonnes cibles. Il faut aussi une certaine souveraineté territoriale. Il faut savoir discuter avec les autres voleurs professionnels, il faut se faire respecter, il faut tenter de neutraliser les autorités (police etc...). "*Rien ne sert de voler sans écouler la marchandise*", il faut se créer des réseaux d'écoulement, il a acquis des pratiques de commerces.

Hughes s'est aussi intéressé aux médecins, la plupart des salles des gardes comportent des imageries les plus obscènes possibles dans le but de prendre de la distance quant au corps. C'est un rapport

aux autres fondés sur la banalisation du corps. Il vise à dégager les processus typiques à travers lesquels on devient un médecin. Il y a culture médicale qui ne se base pas seulement sur des savoirs techniques, c'est aussi une culture, un discours et un rapport aux autres. Les médecins qui ne jouent pas le jeu sur le discours dominants tenus, ces médecins sont souvent mis à l'écart. La culture médicale elle s'acquiert par le biais d'un apprentissage, on est initiés à certaines pratiques, puis on se converti à ces pratiques.

Il y a aussi une certaine rupture chez les médecins : Pas de discussion possible avec le patient, adopter un nouveau regard sur le monde, le malade est avant tout un patient, qui est à la fois une source de revenu etc... , il faut s'identifier au rôle de médecin, il faut donc se spécialiser, c'est la spécialisation qui prime.

Manager Bim (cf article Parisien). -> conflit d'accès au marché avec le métier d'architecte.

-

La morale de l'emploi (cf Tableau sur Powerpoint) : Etude sur la police. Description des individus interrogés, en gale les individus ont 25 ans au Québec, en France la police est plus masculinisé. Cette enquête est menée dans le temps sur 5 années différentes. (voir étude sur powerpoint)

La critique de la profession : La profession sert à masquer des rapports d'exploitation et de violence. La profession déplace les lieux de discussion, on se retrouve entre professionnel pour discuter au lieu de faire appel aux syndicats. Les profession sont des lieux d'inégalités. La profession est aussi quelque chose qui s'hérite.

Il y a un travail esthétique qui est requis dans pls métier. **Comment fait-on pour attirer des gens, qui ont l'air bien et qui sonne juste, dans des profession à fort turn over?**

On va attirer des gens, en leur donnant par exemple, en faisant vivre aux salariés une vie de luxe par procuration. Il y a un ensemble de stratégies pour convaincre les gens de faire un sale boulot.

Cours 3 : 30/09/20

-> Le travail comme ayant un caractère collectif, dans son acte, cad dans le geste laborieux lui-même.

Objectifs :

- Comment a t-on travaillé avant ?
- La manière de travailler n'est pas naturelle, elle est variable d'une époque à une autre. **De fait, la manière dont nous travaillons est une question politique.**
- Anticiper les conséquences du travail sur soi et les autres.
- Comprendre comment les gens persistent ou changent.

L'organisation du travail est une très vieille histoire.

Le projet guédelon, où les individus ont décidés de construire un château fort. Cet exemple est révélateur de la manière dont le travail a toujours été organisé. Lorsqu'on était au moyen-âge, la construction d'un château fort, se faisait de manière stratégique où il s'agissait de trouver la position idéale pour être au plus près des matières premières; de plus à l'époque on vivait sur le lieu de travail. Il n'y avait pas de contrat de travail, on réquisitionne aussi les paysans qui vivent autour de la construction (**non-spécialisation des travailleurs**). En 1366, la plupart des travailleurs n'ont pas travaillé plus de 50 jours (Le château de Winterstorm). On travaillait entre 4 et 9 heures par jour, on pouvait avoir des jours fériés, jusqu'à 60 par an. La construction d'un château était donc peu normée. La grande muraille de Chine, a été construit durant plusieurs siècles, grâce à des soldats (contremaîtres), des prisonniers (porteurs de charges), il y a des tâches différentes, mais il n'y a pas à proprement parler de "recrutement" d'individus.

A partir du 18ème siècle, on se demande comment l'on peut faire pour lier des gens libres à un contrat. Avec la montre, il y a un rapport au temps qui se construit et c'est-à-partir de là, que se construit l'idée de l'embauche. (Livre : *"Temps, travail, et discipline industriel"* Edward Thomson...). Grâce à l'horloge, on va avoir un rapport au temps uniforme ce qui n'était pas le cas avant. **Un instrument n'est jamais neutre, la montre va intervenir dans la vie des individus.** Derrière l'horloge, émerge une question par le biais de Charles Augustin...? Comment va t-on mesurer le travail? Il y a selon lui deux choses à distinguer dans le travail des hommes : l'effet que produit le travail sur le monde qui nous entoure, le travail c'est aussi ce que l'on ressent, ce que l'on subit. C'est à partir de là qu'apparaît l'**idée de rendement**. A partir de là, on va avoir toute une série de penseur, qui vont se rendre compte que pour maximiser ce rendement il faut faire travailler les gens ensemble, cad mettre en place une division sociale du travail.

Comment favoriser le rendement? Adam Smith et P. Joseph Proudhon. Chez Smith, **l'idée du marché est mise en place contre l'absolutisme royale**. Le progrès dans la production est lié à la manière dont on organise le travail. Il faut organiser **rationnellement** le travail pour que chacun perde moins de temps.

Proudhon, se dit : un capitaliste a payé ses ouvriers à la journée, il paie autant de fois qu'il emploie d'ouvriers chaque jour. Pour lui le propre du capitalisme, est la division du travail qui produit une valeur supérieure et qui permet au supérieur de la garder. Ces deux approches conduisent à une version encore plus critique (Marx), avec la notion d'aliénation. Lorsqu'on a ce travail divisé, on est séparé de ce que l'on fait, des enjeux et du monde qui nous entoure. On évolue de manière croissante dans un univers où on ne comprend pas les tenants et les aboutissants. Cela, pour Marx est liée à la division du travail. **On peut vivre en ignorant ce dans quoi l'on vit.** Toutes les chaînes périphériques de production sont effacés.

Le Taylorisme, s'impose. Frederick Taylor, a une connaissance empirique de comment s'opère le travail et critique l'organisation complexe du travail. Il critique notamment les ouvriers qualifiés qui peuvent transmettre un savoir-faire qui p-e daté. En 1903, il publie : *La Direction des ateliers*. Selon lui, si on paye les ouvriers aux pièces il y a un effet pervers, car l'employeur ne connaît pas forcément le temps exacte pour la création d'une pièce et doit donc se fier totalement à l'ouvrier, il faut donc les payer à l'heure. Si les ouvriers augmentent les rendements, l'employeur va

baissé le prix de la chaise, csq, les ouvriers évitent d'augmenter le rendement "nonchalance systématique". Comment s'en sortir ? En organisant le travail de manière scientifique. Pour cela, il va mener une étude cas dans une usine : Bethlehem Steel, en 1902.

+ cf **Extrait *Les Temps moderne***.

Cette **OST**, est à la fois une théorie et une pratique, qui repose sur 3 grandes idées. D'abord, on peut réduire tout acte de travail à des formules. On peut **subdiviser** le travail. De plus, on peut dissocier le travail manuel du travail intellectuel, on est capable d'avoir des opératrices et opérateurs qui sont capables de faire des actes physiques et d'autre part des individus qui vont analyser ces actes physiques, enfin, on peut toujours mettre en place la meilleure manière de travailler.

Au sein du Taylorisme, nous retrouvons l'idée du "one best way"; un mouvement de séparation, conception, exécution et l'homo oeconomicus, **les gens sont motivés par l'argent**. Le Taylorisme marche, car on est dans un contexte particulier d'une population rurale en recherche d'emploi, et un besoin primaire de masse, cad qu'un public demande l'accès à certains biens (frigo, voiture etc...).

Ce taylorisme ne va pas rester qu'à l'usine. Des mouvements féminins vont développer un taylorisme **au caractère domestique**. Paulette Bernège par exemple, écrit *De la méthode ménagère*. Le taylorisme a eu un impact des années **1920-1945**. Le Taylorisme joue un grand rôle dans les pays de l'Europe de l'Ouest, l'Union soviétique, qui sont les premiers à le mettre en place.

Le Fordisme :

Henri Ford, est né dans une famille d'agriculteur et s'intéresse à la mécanique très jeune. En 1907, il crée l'entreprise Ford. **En 1945 aux EU, la moitié des américains ont une Ford**. Il y a trois ajouts complémentaires à la théorie du Taylorisme. Pour lui le déplacement est une perte de temps se sont les objets qui doivent venir aux employés. De plus il standardise les produits, cela limite les spécialisations des employés. Il verse des salaires réels (au lieu de salaire nominale), afin que les gens achètent ce qu'ils produisent et que cela fidélise les ouvriers, et que l'entreprise n'ait pas peur de ne pas vendre (la grande dépression ayant laissé des marques). Il y a aussi **l'idée du salaire d'efficience**, plus on paye les individus mieux ils font leur travail. Enfin, on passe de l'OST au système social. Il y a une boucle qui se crée (salaire, consommation, investissement).

L'OST rentre en crise dans les années '60 (mai '68, première grève ouvrière, comment on travaille?). Premièrement, il y a une crise sociale, **le fordisme n'arrive plus à convaincre les gens d'aller travailler**. Il y a toute une génération qui est plus qualifié, mais qui fait le même métier que leur parents. Avec la diversification de métiers il y a une revendication plus forte de la spécialisation. (George Friedman, "Problème Humain...."etc...). La deuxième crise est **une crise de production**, il y a une demande qui se diversifie, or, le fordisme n'est pas capable de faire cela.

Le Toyotisme:

Le toyotisme, dans les années '70 développe le circuit court, lorsqu'une voiture sort de l'usine elle est vendue en 4 jours. Ils veulent concilier le taylorisme est une approche participative des salariés. On les inclut par exemple dans le bureau des méthodes et on crée des cercles de qualités cad les

ouvriers sont en mesure d'évaluer leur produit. Chez Toyota on a trois grandes ruptures avec le Taylorisme :

- Mise en place de série courte, afin de faire monter les prix, sur des produits qui sont limités.
- Innovation extrêmement régulière, si on est client chez Toyota, ce dernier reste dans l'innovation.
- On ne fait plus d'économie d'échelle, mais le but est de ne pas avoir à stocker et de vendre plusieurs véhicules en un seul lieu.

Aujourd'hui, le rapport au travail est une question de classe sociale. (cf employés d'Amazon équipé de couche). En France, il y avait pendant assez longtemps une contrainte industrielle. Le maintien de la contrainte marchande se maintient, c'est-à-dire que leur rythme de travail dépend des clients. Il y a aussi des variations en Europe qui sont assez fortes.

Cours : 14/10/20 (ABSENT)

Cours du 21/10/20 : le Travail gratuit

Pour Marx, la société est une société composée de marchandises. Ces marchandises ont deux propriétés importantes : une valeur d'usage (elle sert à qq chose), et une valeur d'échange (je peux la vendre). L'échange de choses n'est pas ce qui produit de la valeur.

Or, y'a-t-il qq part une marchandise, qui permet lorsqu'on la vend de produire de la valeur? Pour Marx, **une seule marchandise à ce pouvoir, c'est la force du travail.** En cela, le travail est une marchandise singulière.

Toute machine, se contente de transmettre la valeur du travail humain. Cela signifie que **le capitalisme est une relation, entre le travail et ce qui peut être produit. Avec un rapport de force.**

On a de plus, un circuit économique qui est singulier. A l'époque de l'antiquité et du moyen-âge, nous avions un circuit assez différent, **on produisait qq chose, pour accéder à autres choses.** Or, le changement ici, c'est que ce circuit change de sens. On a des personnes qui disposent d'argent au début, pour acheter des marchandises, afin d'avoir plus d'argent.

Karl Polanyi, ajoute l'idée selon laquelle le travail est une marchandise, mais elle a une autre spécificité: **elle a un caractère fictif.**

Le mystère de l'exploitation

Exemple (voir powerpoint): Imaginons une usine qui s'appellerait Sorbonne musique, qui embauche un seul salarié qui produit des flûtes à bec. Chaque heure cette personne produit 4 flûtes. Pour faire une flûte, cela lui coûte 1 euro la flûte, l'outillage lui coûte 3 euros par heure, et l'eau etc lui coûte 1 euro par heure. Le prix d'achat d'une flûte est de 10 euros.

Le capitaliste n'achète pas l'individu, mais c'est la force de travail du travailleur qui est loué durant une certaine durée. Le capitalisme est un système avec une idéologie.

Le salaire que le capitaliste paie au salarié dépend : **des dépenses**, et **l'armée de réserve** (l'ensemble des personnes qui ne sont pas sur le marché de l'emploi). Cela signifie que toute la masse des gens inemployés(trou?). **Sans armée de réserve pas de capacité de "boom"** ("boom" économique avec un regain d'employés embauchés, justement pioché dans cette armée de réserve), il y a une masse de non-employés que l'on peut employer, la deuxième fonction de cette armée de réserve est de pouvoir maintenir les salaires à des chiffres assez bas. Pour Marx **le capitalisme est le seul régime où les populations sont en surnombre**.
(cf théorie de Malthus).

Au sein d'une journée de travail, il y a une partie de notre journée de travail qui **est payée** est une autre partie de notre travail qui **n'est pas payé**, c'est la partie de **la valeur excédant le salaire**.
Dans un régime capitaliste on a un rapport asymétrique à la vente et à l'achat.

Il y a une lutte entre ceux qui achète et ceux qui vendent le travail. C'est la lutte de classe. (cf. Marx, acheter livre).

La crise

(crise des surprise?) (cf David Harvey) (cf Cimate bonds)

La crise climatique est notamment liée à l'exploitation.

Comment sont apparus les premières forme d'énergie fossile? Comment est-on passer du moulin à eau à l'énergie à vapeur?

Les moulins à eau sont des machines fixes, lorsque les gens ne travaillent plus, tout s'arrête. Or, la machine à vapeur est mobile.

Abaissement des salaires contrôlés?

Aujourd'hui, qui travaille pour qui? (cf. Graphique)

Pour un euro produit en France, combien de salaire ont été donnés? **En France on a eu une perte de 10 points de salaires dans le PIB**. Cette diminution signifie un double gain pour les profits et pour les investissements.

Si nous prenons toute la richesse française répartis en nombre d'habitants c'est 35000 euros par personne. Le revenu médian, revient à 22000 euros par an, il y a donc un écart de 13000 par an.

Cette variation ne fait que s'accroître sur la période. La part qui doit revenir aux individus est donc en décrue, de plus en plus inégalitaire.

Le travail gratuit domestique

Deux courants féministes :

- Un féminisme marxiste : l'exploitation des femmes est essentielle dans le système capitaliste car **elles reproduisent matériellement la production** (biologiquement, matériellement etc...).

- Féminisme matérialiste : Le travail domestique ne profite pas au capitalisme, le travail domestique génère un profit pour les hommes en tant que classe.

Le travail domestique serait un déni de travail au nom de l'amour, c'est une exploitation qui va au-delà du contrat de travail, enfin, ce travail domestique est inscrit dans les identités (Bell Hooks, Afro-féminisme).

(cf.Slides 19)

Le travail gratuit émerge de plus en plus dans l'aide sociale (par exemple, conventions de bénévolat RSA). Il y a aussi le travail d'espoir, qui est le travail dans l'espoir d'avoir un travail fixe par la suite : Stages, Tutos, Youtube etc...

Le travail gratuit 2.0, mise au travail gratuit : les repatchas mobilisés pour Google.

(cf.Maud Simonet).